

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT

de Tim BURTON

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Edward Scissor Hands

Pays : USA

Durée : 1h47

Année : 1991

Genre : Fantastique

Scénario : Caroline THOMPSON d'après une idée originale de Tim BURTON

Décors : Bo WELCH

Musique : Danny ELFMAN

Image : Stefan CZAPSKY

Maquette et effets spéciaux : Stzan Winston Studio

Montage : Richard MASLEY

Production : Denise DI NOVI, Tim BURTON

Distribution : UFD

Interprètes : Johnny DEPP (Edward), Winona RYDER (Kim Boggs), Dianne Wiest (Peg Boggs), Anthony Michael HALL (Jim), Vincent PRICE (l'inventeur), Alan ARKIN (Bill Boggs), Kathy BAKER (Joyce Monroe), Robert OLIVIERI (Kevin Boggs), Dick Anthony WILLIAMS (l'officier de police Allen)

Sortie : 10 avril 1991

Reprise : 4 avril 2001

SYNOPSIS

Peggy, représentante en cosmétiques, effectue sa tournée sans parvenir à vendre ses produits. Elle se décide alors à chercher un client dans le mystérieux château perché sur les hauteurs de la ville. Elle découvre, au fond d'un grenier, un jeune homme apeuré et hagard. Il s'agit d'Edward, un être créé par un génie inventeur mort juste avant de lui greffer les mains. La pauvre créature est donc affublée de lames de métal très tranchantes à la place des doigts. Attendrie, Peggy l'invite dans sa maison. L'arrivée d'Edward déclenche la curiosité des voisins qui accourent pour voir l'étrange inconnu. Il s'intègre à la vie de la cité, révélant des dons d'artistes en sculptant les buissons et en servant de coiffeur inspiré aux dames. Il aime en secret Kim, la fille de Peggy.

Tout se gâte pour lui lorsqu'il se laisse convaincre par Jim, le petit ami de Kim, de l'aider à commettre un cambriolage. Du jour au lendemain, tous les habitants se retournent contre lui. Seule Kim le soutient. Traqué, il se réfugie dans le château, rejoint Kim et Jim. Les deux garçons se battent et Jim s'empale sur les « mains » coupantes. Après avoir avoué son amour pour Edward, Kim s'enfuit. Elle annonce à la foule hargneuse que les deux garçons se sont entretués. Elle part, laissant Edward seul dans la grande demeure.

AUTOUR DU FILM

Le réalisateur

Tim Burton (Timothy William Burton) est né à Burbank, en Californie, en 1958. Il effectue ses études au California Arts Institute et débute sa carrière comme animateur dans les Studios Disney. En 1984, il y réalise un hommage burlesque à Frankenstein : *Frankenweenie*. Ce court-métrage déconcerte quelque peu les responsables de Disney dont il se sépare pour diriger l'année suivante, son premier long métrage, *Pee Wee's Big Adventure*, qui fait découvrir Pee Wee Herman. Avec *Beetlejuice*, en 1988, il signe une comédie fantastique dont les retrouvailles visuelles annoncent *Batman* pour lequel il sera nommé « réalisateur de l'année » en 1989. Il a créé sa propre société de production pour mener à bien des projets plus personnels, tels *Edward aux mains d'argent*. Maître du fantastique et excellent conteur, fortement influencé par l'écrivain Edgar Allan Poe, on lui doit également *Charlie et la chocolaterie* et *Sweeney Todd, le Diabolique barbier de Fleet Street*. Il a également rédigé les scénarios de *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*,

Les Noces funèbres et *Numéro 9*, trois films d'animation réalisés avec des marionnettes évoluant dans des décors réels.

Son cinéma se caractérise par des histoires mettant en scène des personnages marginaux, et une grande influence du cinéma fantastique, du cinéma expressionniste allemand, ainsi que des films de la Hammer Film Productions. Il fait partie des cinéastes qui parviennent à concilier succès critique et succès commercial.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Thèmes et genres

Tim Burton dit que le point de départ fut un dessin qu'il avait fait d'un personnage voulant toucher quelque chose mais n'y parvenant pas, voulant créer mais détruisant en même temps. Il dit aussi s'inspirer des grands films fantastiques utilisant déjà des mythes devenus classiques. Il dit encore avoir puisé dans des souvenirs personnels, des perceptions qu'il avait de son environnement, le quartier de Burbank où il a habité, les ados qu'il a fréquentés à l'école. La créature étrange qu'est finalement Edward lui permet surtout de traiter des thèmes forts : l'exclusion, la marginalité, l'incommunicabilité, l'altérité, la tolérance. Ce personnage incarne aussi l'artiste, le créateur, pas toujours reconnu dans la société où il évolue. Le personnage de la « créature » peut conduire à une comparaison avec Frankenstein, l'amour de Kim et d'Edward peut faire penser à *La belle et la bête* ; références possibles à Grimm, à Pinocchio.

Découpage séquentiel

- Générique sur éléments du château (nuit et neige).
- Du château sur la colline, on passe à une chambre d'enfant où une vieille dame raconte une histoire à une enfant qui demande : « Pourquoi est-ce qu'il neige ? »
- Le lotissement, tout en couleurs, se réveille.
- Peggy, ambassadrice en cosmétiques Avon, se heurte aux refus des clientes qu'elle démarché.
- Peggy en repartant découvre le château sur sa colline dans son rétroviseur ; elle fait demi-tour et va s'y rendre.
- Peggy pénètre dans le château, le découvre peu à peu, et va rencontrer Edward.
- Peggy ramène Edward, traverse le lotissement (pendant que les femmes cancanent) et fait découvrir sa maison à Edward.
- Edward s'installe ; repas en famille puis au lit.
- Une journée commence dans le lotissement ; Edward se révèle doué pour la taille ; les voisines fort intéressées sauf une femme exaltée.
- Peggy n'a pu refuser à ses voisines un barbecue ; Edward objet de toutes les curiosités.
- L'ouvre-boîte de Peggy provoque chez Edward un 1^{er} flash-back : retour dans le château avec le vieux monsieur, l'inventeur, le « père » et l'étrange chaîne de fabrication de gâteaux.
- Retour au barbecue chez Peggy.
- 2^e flash-back : Edward au lit se remémore les leçons du vieux monsieur au château.
- Arrivée nocturne de Kim : premiers contacts difficiles avec Edward car le père l'a fait boire...
- Edward chez Joyce qui a une forte attirance pour lui.
- Edward fait un vrai numéro à l'école.
- Edward s'intègre vite : tout le lotissement est doté de sculptures végétales et son talent va s'étendre au toilettage canin. Il va même devenir un coiffeur pour dames.
- Au centre commercial, Edward aperçoit Kim et son copain Jim.
- Edward et Peggy dans l'émission TV que Kim regarde à la maison.
- Joyce tente de séduire Edward dans son local de coiffure au centre commercial. Edward raconte naïvement son histoire à la cafeteria.
- Le banquier peu sensible aux arguments de Peggy qui souhaite faire emprunter Edward.
- Jim veut utiliser les talents d'Edward pour perpétrer un vol chez lui ; mais cela tourne mal : Edward est arrêté et emmené au poste.
- Les commères se retournent ; la femme exaltée marque des points.
- Retour d'Edward à la maison ; il dit à Kim pourquoi il avait accepté d'aider Jim.
- Dispute Kim/Jim alors qu'Edward s'énerve dans la maison.

- Le père fait une leçon de morale à table.
- Les commères échangent au téléphone ; Kim voit Edward désespéré dans le jardin.
- Pour Noël qui approche, Peggy a l'initiative d'une réception. Préparatifs dans le salon et père sur le toit.
- Kim sort sous une neige qui provient de la sculpture de glace que réalise Edward ; elle danse...
- Jim agresse Edward qui s'en va, alors que Kim ne veut plus voir Jim.
- Edward déchainé détruit les sculptures végétales et crève des pneus... la mystique exaltée découvre un diable devant sa fenêtre.
- Le policier arrive chez Peggy ; les voisines sont toutes sorties.
- La réception est un fiasco complet ; Peggy, sérieuse et grave, se pose des questions essentielles.
- Edward, un temps assis sur le trottoir, revient à la maison, retrouve Kim qu'il enlace enfin.
- 3^e flash-back ; retour au château : Edward refuse le cadeau de l'inventeur qui meurt : des mains.
- Après avoir bu, les adolescents prennent le volant et auraient écrasé Kevin si Edward n'était pas intervenu pour le sauver ; cela se retourne contre lui et la poursuite s'engage. Le policier s'interpose.
- Les habitants font le siège du château alors que Kim s'y aventure et découvre Edward. Jim est entré pour agresser Edward ; corps à corps : Jim est poussé jusqu'à la fenêtre par Edward : chute mortelle. Adieux Edward/Kim. Celle-ci redescend avec les ciseaux montrant qu'Edward est mort aussi.
- Retour dans la chambre de l'enfant : la vieille dame termine l'histoire : « J'y étais ».
- Edward sculpte dans son jardin et dans le grenier, des sculptures de glace qui font voler une neige dans laquelle danse Kim et sur laquelle s'inscrit le générique de Fin.

La narration

- L'essentiel du film se déroule de manière linéaire, avec une chronologie facile à suivre ; ce sont toutes les séquences qui ont pour cadre le lotissement, la maison de Peggy, le centre commercial. Entre le moment où Peggy ramène Edward chez elle et le moment où il retourne, difficile d'apprécier la durée : quelques jours, quelques semaines, voire quelques mois.

La deuxième séquence du film, celle de la vente à domicile, permet de comprendre simplement la contraction du temps au cinéma : elle visite plusieurs clientes, essuie des refus successifs. Ellipses simples entre chacune des visites. Un échec correspond même à une cliente que l'on ne voit pas visitée, on comprend pourquoi après, c'est la mystique exaltée.

Une accélération du temps peut avoir un autre effet : Edward taille les arbustes à la vitesse d'un sportif (procédé comique accentué par la radio qu'écoute le père). Un plan montrant tous les arbustes taillés fait comprendre aussi qu'il a été sollicité par les voisins, donc un signe d'intégration.

- Des passages correspondent cependant à des analepses, des retours en arrière ; ils concernent des choses ne concernant qu'Edward :
 - quand Peggy utilise l'ouvre-boîte en préparant son barbecue, cela déclenche une sorte de rêve d'Edward qui nous ramène au château ; difficile de déterminer la valeur de ce passé.
 - Edward au lit se remémore les leçons de savoir-vivre et de poésie du vieux monsieur.
 - quand Edward et Kim s'embrassent enfin, dans une sorte de songe encore, retour au château pour la séquence de l'inventeur qui offre des mains à Edward. Il n'était alors pas encore « terminé » et ne le sera jamais.

Ces passages illustrent à chaque fois des pensées qui surgissent dans la tête d'Edward.

- Il faut bien sûr revenir à deux séquences importantes : la vieille dame racontant une histoire à une enfant ; la première au début du film, la seconde tout à la fin. Tout le film est inséré entre elles, mais elles sont dans la même unité de temps. L'âge de la vieille dame, ses propos, font comprendre qu'elle est Kim : donc tout le film est un retour en arrière, un flash-back. On a là les éléments constitutifs du conte classique.

Un conte ?

- Les éléments permettant de rattacher cette histoire au conte :
 - la chambre, son décor (lit, cheminée), la neige, la petite fille qu'on endort, la grand-mère (?),
 - le château et ses occupants,

- un héros : Edward, avec une caractéristique importante : il ne peut rien toucher,
- une princesse : Kim, dans sa robe blanche, mêlée à une histoire d'amour,
- des personnages adjuvants et des personnages opposants,
- une situation initiale, une situation finale, des péripéties, des paroles (vieille dame et enfant),
- l'élément perturbateur : Edward quitte le château.

On peut également souligner une sorte de morale propre au conte : celui qui est « le monstre » apparaît en fait comme très innocent, et le plus méchant, Jim, se retrouve « puni ».

- Les éléments éloignant le film du conte traditionnel :
 - le monde « réel », celui des habitants de la ville, y a une grande place,
 - le héros, dont la caractéristique essentielle est d'être « inachevé » ne progresse guère dans l'histoire ; certes il se sociabilise, il évolue en temps que sculpteur (passant du végétal au poil animal ou humain, enfin à la glace, mais alors il s'éloigne du vivant) ; surtout il échoue finalement, retournant à la solitude de son château, comme condamné à l'immortalité (Kim a vieilli, elle).
 - dans le conte classique, le héros a souvent une mission, une quête,
 - le conte présente souvent un retournement essentiel, souvent positif pour le héros, mais ici, il est négatif : il est accepté, puis brutalement rejeté,
 - l'histoire devient tragique, de plus, au moment de Noël.

Le mythe de Frankenstein

Edward aux mains d'argent est une fable poétique inspirée des grands classiques du cinéma fantastique. Tim Burton révisé le genre en s'appuyant sur l'un des mythes les plus populaires, celui de Frankenstein. Ici, la créature est dépeinte comme un être pur et inoffensif. Analyser le film souligne la dimension pathétique de son héros en le confrontant au monde cruel des hommes.

On peut aussi voir dans cette histoire un conte voltairien car il y a du *Candide* dans Edward. Si, à l'échec d'Edward, on ajoute l'échec de son créateur qui n'a pu terminer son œuvre, le thème de l'artiste mal compris, rejeté, paraît assez clair et prédominant.

La confrontation de deux mondes

- Une peinture de la société américaine

Elle est constituée de deux éléments principaux :

- un décor un peu caricatural : lotissement pavillonnaire, maisons presque identiques hormis les couleurs, tout est soigné ; les comportements sont stéréotypés : on s'active au jardinage, à la tonte des pelouses, à l'arrosage, on fait du jogging. La société de consommation y est égratignée, la TV aussi,
- un conformisme social assez marqué, un comportement assez grégaire des personnages et quelques défauts qui affleurent : la versatilité, la facilité à verser dans le mysticisme illuminé, la dureté des affaires, la violence (Jim).

Ce monde est bien conventionnel, on s'y ennuie un peu ; la sexualité est refoulée si l'on en juge les démarches dragueuses de Joyce.

- Un monde fantastique suggéré par un décor souvent gris ou noir, gothique ou expressionniste, fantastique en tout cas. Seuls deux personnages y évoluent : l'inventeur et Edward. Tous les deux sont des sortes de créatifs à leur manière. Le château a des trous, Edward est inachevé, mais le lotissement est trop parfait.

Les circonstances qui font se rencontrer ces deux mondes :

- Peggy aperçoit le château dans son rétroviseur puis, ensuite, elle est face à la colline sombre au-dessus de l'image du lotissement qui reste en couleur. Dans ce château en gris, Peggy a vu aussi un beau jardin en couleurs. Elle serait la seule à avoir de la curiosité d'esprit ? Elle cherchait seulement un client à démarcher,
- Peggy rentre dans le château et découvre Edward,
- Edward pénètre à son tour dans le monde « normal »,
- les habitants, à la fin se massent devant le château,
- Kim pénètre dans le château.

Une satire de l'Amérique

Tim Burton dresse un portrait sans complaisance de l'Amérique sous une forme ironique et grinçante. Il serait judicieux de mettre en lumière les nombreux aspects révélateurs de cette démarche, en suivant, comme un jeu de pistes, les notions touchant à la vie de la petite ville colorée et à l'évolution des personnages face à Edward.

Les obstacles à l'intégration

Demander aux élèves comment s'opère le processus : anathèmes jetés par la bigote, passage à la télévision, refus des avances de Mme Monroe, rejet de la demande de prêt bancaire, utilisation de son savoir-faire à des fins malhonnêtes, etc. Désigner les thèmes qui mettent en échec son intégration : la religion, la sexualité, l'argent, le travail, etc.

Une réflexion sur l'exclusion

Après avoir été l'objet de curiosité, Edward se voit cruellement rejeté par ceux qui l'adoraient. Une discussion pourra être engagée avec les élèves sur ce thème en analysant les réactions de chaque personnage face à la « créature ». Mettre en lumière comment chacun révèle son vrai visage au fur et à mesure qu'avance l'histoire. Dégager la morale du film : une leçon de tolérance sur le respect des différences.

Aspects techniques

- Le montage

Pour étudier le montage, on peut s'arrêter sur quelques exemples :

- Cas de montage alterné d'actions simultanées :
 - ▶ plans de Peggy qui ramène Edward chez elle et plans des femmes qui cancanent,
 - ▶ plans des femmes qui se téléphonent,
 - ▶ émission de TV et Kim avec Jim à la maison,
 - ▶ arrestation d'Edward et intérieur de la voiture des ados.
- Montage « cut » : cas d'ellipses simples :
 - ▶ les voisins viennent réclamer un barbecue / plan suivant sur la salade découpée,
 - ▶ Edward commence à raconter ce qui s'est passé avec Joyce / plan suivant : on est à la banque,
 - ▶ plan de Kim en contre-plongée avec les ciseaux à la main / plan suivant : la vieille dame reprend le récit.
- Fondus enchaînés :
 - ▶ ils sont nombreux entre les plans du générique,
 - ▶ la chute d'Edward dans le local de Joyce se termine dans un fondu au noir,
 - ▶ le premier « rêve » d'Edward commence par un passage en fondu de l'ouvre-boîte à la machinerie du château,
 - ▶ le 3^e flash-back commence par un fondu sur la boîte du cadeau (les mains).
- Les exemples de champ/contre champ abondent : quatre illustrations différentes :
 - ▶ les dialogues « amoureux » Edward/Kim vers la fin et leurs adieux sont filmés en C/CC classique. Les échanges entre Peggy et ses clientes, entre Peggy et ses voisines qui la visitent, aussi,
 - ▶ au centre commercial, Edward aperçoit Kim dans les bras de Jim : C/CC avec profondeur de champ ; le CC se fait de l'intérieur de la fourgonnette mais pas de regard de Kim en retour du regard d'Edward,
 - ▶ un autre champ/contre-champ moins classique : des plans d'Edward à l'émission de TV sont montés de telle sorte qu'ils sont en C/CC avec ceux de Kim qui est à la maison (cas voisin dans *L'effrontée* de Claude Miller, où l'on voit Charlotte Gainsbourg regarder une jeune pianiste à la TV et s'imaginer qu'elle la regarde à son tour),
 - ▶ arrivée de Peggy au château, au début : ce qu'elle voit (le château) et le plan de sa voiture en CC depuis le château, en plongée, crée de l'inquiétude.

- Les plans, les mouvements de caméra

Les mouvements de caméra sont variés, souvent combinés, mais restant pertinents :

- panoramiques descriptifs quand on découvre le beau jardin du château d'Edward,
- panoramiques descriptifs, associés à des plans larges, pour découvrir le lotissement,
- plongées assez fréquentes : sur le lotissement le matin ou le soir, accompagnées de plans très larges ; Jim au sol après sa chute ; mais vue en plongée aussi sur la barbecue-party. Plongée sur les mains et sur l'inventeur qui vient de mourir,
- contre-plongées, très utilisées, dans des buts différents : Peggy à l'intérieur du château ; façade de la banque avant et après le passage de Peggy/bureau dans le poste de police,
- travelling descriptifs classiques ; un travelling de poursuite dans le couloir, derrière Edward qui « disjoncte », crée un climat d'angoisse ; un travelling accompagnant l'arrivée d'Edward dans le lotissement donne son point de vue ; travelling arrière découvrant la voiture de Peggy au pied du château,
- cas de caméra subjective : le plus souvent pour montrer le point de vue d'Edward. Ex : quand il est à table ou quand Peggy le maquille,
- cadrage caractéristique quand Edward manie ses ciseaux dans la taille ou la coiffure,
- importance des fenêtres, des ouvertures, des miroirs.

On peut lier l'étude d'une séquence et l'analyse des mouvements de caméra pour la 1^{ère} séquence du film : travelling arrière et panoramique pour passer, au début, de la colline à la chambre de l'enfant d'où on ressort par le chemin inverse, pour aller sur le lotissement, ce qui fait comme un très grand plan-séquence en ouverture du film (il englobe en fait des plans de coupe dans la chambre). Ce travelling passe une première fois par la fenêtre de la chambre et donne le point de vue de la vieille dame, et une deuxième fois, c'est de la fenêtre du château que l'on voit le lotissement : c'est le point de vue d'Edward (on a son épaule en amorce) ; le lotissement recouvert de neige est survolé. Un fondu enchaîné le commence. Ces grands travellings sont géographiques, spatiaux, mais également ont une valeur temporelle.

Autres aspects

- La musique joue un rôle très important, elle est très présente et colle vraiment à l'esprit de toutes les séquences, même dans l'humour (cf. l'air hawaïen pendant le barbecue). En plus de la musique symphonique à base de cordes et de bois, noter le métallophone et un chœur de voix de femmes.
- Le décor mérite qu'on s'y arrête, mais traiter les costumes en même temps (ex : le lotissement). Importance des détails. Ex : les photos de la famille Biggs.

Etude de séquences

- Le générique

On ne peut le comprendre qu'après quelques séquences car se succèdent les plans suivants : neige sur le logo de la production / une porte de bois / des toiles d'araignées sur une sorte de statue squelettique / un escalier / des ciseaux / une étrange machinerie / découpages en forme de cœurs, d'étoiles (formes de gâteaux ?) / des mains / une tête de vieux monsieur.

Les noms du générique prennent la forme de lames de ciseaux ; ils se superposent aux plans d'images ou s'intercalent ; ils sont animés eux aussi ; le montage est à base de fondus.

L'espace imaginé pour ce générique est qualifié de « figural » par Laurence Moinereau (in *Le générique de film*, Ed. PUR), car les plans n'ont pas de sens évident, ne sont liés ni par la chronologie, ni par la thématique.

- Autres séquences

Ci-dessus est amorcée l'étude des deux premières séquences.

On peut étudier les trois flash-backs : leur contenu mais aussi la manière dont ils sont greffés dans le récit ; par exemple : le 2^e est greffé sur le plan d'Edward au lit (noter que, sur ce plan, la voix de l'inventeur est en avance sur l'image, le son sert de lien) ; le 3^e est intercalé au milieu de l'enlacement de Kim et d'Edward, c'est-à-dire dans l'image la plus importante du film car Edward, le garçon qui ne peut rien toucher, est arrivé à tenir Kim, bien qu'il n'ait pas les mains prévues pour lui (cadeau dans la boîte).

La séquence finale sera comparée à la première.

Autres pistes

- On peut aborder le film par l'étude des personnages, en incluant les costumes : il est facile de dresser le portrait des personnages principaux, mais il serait plus intéressant de définir une problématique pour étudier comparativement plusieurs personnages.

Comment perçoivent-ils Edward ? Comment évoluent-ils face à lui ?

| Peggy | Kim | Les voisines | Le père |
|-------|-----|--------------|---------|
| | | | |

- En choisissant le thème de l'altérité, de l'exclusion, du handicap, il est possible d'en repérer les éléments caractéristiques dans le film.

- On peut étudier l'humour.

Un conte moderne

Edward aux mains d'argent est marqué par plusieurs influences : le conte, les mythes et l'esthétique du cinéma fantastique, le dessin animé. Le réalisateur a télescopé les genres pour créer un univers singulier entre le rêve et la réalité. Il utilise le fantastique pour parler d'aujourd'hui, prenant les thèmes des contes de fées pour les rendre contemporains. Montrer comment il joue sur les contrastes et les archétypes pour illustrer un propos éminemment moderne.

Les déchirements de l'artiste

On peut interpréter le film comme une parabole sur la condition de l'artiste porté aux nues puis soudainement rejeté par Hollywood. Tim Burton jette un regard lucide sur le monde du cinéma en imaginant un être en décalage, comme lui, avec l'univers qui l'entoure. Montrer comment, en attaquant le miroir aux alouettes que constitue Hollywood, il souligne les déchirements de l'artiste.

BIBLIOGRAPHIE

- Dossier *Collège au Cinéma*, Centre National de la Cinématographie & Ministère de l'Éducation Nationale.